

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :
www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2015-2016) (12^e année)

Séance 1 du 2-10-2015 - 9h30-12h15
(Nombre de participants : 13)

Coopération et compétition

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Introduction : Patrice Padilla

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse écrite de la discussion : Marcelle Tozzi

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction (Patrice)

Citations

- « *Détruire la concurrence, c'est tuer l'intelligence* » (Frédéric Bastiat)
- « Concurrence et profit : l'un est la guerre, l'autre le butin » (Pierre Joseph Proudhon)
- « La société et la science ont tellement baigné dans les idées du mécanisme, de l'utilitarisme et de la libre concurrence économique, que la sélection a remplacé Dieu comme ultime réalité » (Arthur Koestler)
- "La seule voie qui offre quelque espoir d'un avenir meilleur pour toute l'humanité est celle de la coopération et du partenariat " (Kofi Annan) Discours à l'Assemblée générale de l'ONU - 24 Septembre 2001

Actualités

Politique	Crise du modèle européen	la concurrence (fiscale, intérêts nationaux et court termistes) l'emporte sur la coopération (projet européen)
Économie	<u>Dettes publiques</u> : remise en cause de l'Etat Providence	Demain tous travailleurs indépendants?
Diplomatie - Négociation	Affaire ukrainienne (Russie vs France) 50% - 50%	Avant partenaire maintenant ennemi Principe du win/win
Société	Crise des réfugiés	Individualisme vs solidarité ? Nationalisme vs humanisme ?
Anthropologie Ethnologie	Sélection naturelle Tribalisme	S'allier ou se combattre?
Droit du travail	Remise en cause du code de travail	Une approche contractuelle au niveau de l'entreprise est privilégiée au nom de la flexibilité
Laïcité	Communautarisme vs république	Intégration ou rejet?

Définitions

CONCURRENCE	COOPERATION
Rivalité	Partage
Émulation	Solidarité
Classement - comparaison	Partenariat
Compétition (économie libérale)	Collaboration (économie collaborative, plateforme collaborative)
Guerre	Paix
Propriété privée (brevetabilité d'un maximum de sphères)	Propriété collective
Lutte	Amitié
Conflit	Entente
1-1=0 (jeu à somme nulle)	1+1=2 (jeu à somme positive)
Malveillance	Bienveillance
Rareté	Mutualiser (économie sociale et solidaire)
Inégalités	Entraide
Egoïsme	Synergies (écologie industrielle)

Questionnement :

La concurrence et la coopération sont-elles forcément antinomiques?

Peut-on vivre sans concurrence?

Peut-on vivre sans coopération?

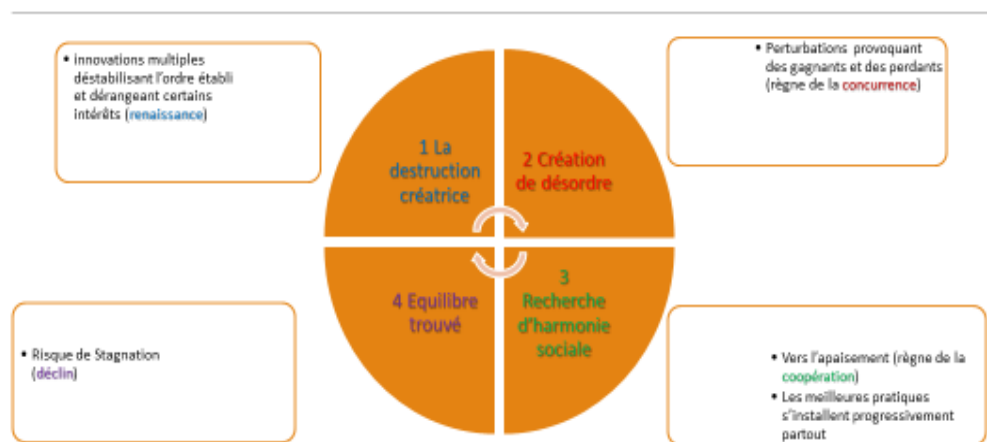
Peut-on privilégier une ou l'autre?

Peut-on les concilier?

Peut-on les doser en un subtil mélange pour bénéficier des atouts sans souffrir des mauvais côtés?

1ère Partie Concurrence vs coopération

Schéma explicatif



2ème Partie : Vers un dépassement de l'opposition

Le principe de coopétition (Brandenburger & Nalebuff)

❖ La coopétition est un processus né de l'association des termes coopération et compétition.

❖ « Frienemy economy » (ami-ennemi).

- ❖ L'entreprise du futur ne survivra pas sans s'allier à ses concurrents :
- ❖ La "coopétition", c'est cette stratégie innovante qui consiste à collaborer avec certains de ses compétiteurs afin de capter durablement un avantage commun. Elle s'appuie donc à la fois sur la compétition et la coopération.
- ❖ Pourquoi des concurrents que tout oppose a priori décident-ils de collaborer? Comment parviennent-ils à dépasser les risques liés à leur association et quelles sont les opportunités d'une alliance?
- ❖ Comment mettre en place une stratégie de coopétition?
- ❖ Boîte à outils pour les managers, Coopétition se fonde sur des cas concrets issus de secteurs divers (immobilier, pharmaceutique, vin, textile, football professionnel...).

Domaine d'activité	Exemple
Sport	2 équipes ou 2 athlètes s'entraînent ensemble puis s'affrontent en compétition.
Culture	Plusieurs associations s'organisent pour monter un festival mais se disputent les participants aux divers ateliers
Entreprise	Les clusters (districts industriels) en Italie : concurrents sur le marché national mais partenaires à l'export
Politique	Des partis sont concurrents au 1 ^{er} tour d'élections mais se regroupent au second pour empêcher un autre de gagner

Conclusion

Derrière les différents sujets évoqués il y a inévitablement la question des ressources rares.

Il vaut mieux partager même avec des « adversaires » que subir la rareté seul.

Cela fait intervenir des éléments d'éthique.

Les nouvelles technologies permettront-elles plus facilement le partage?

II) Synthèse de la discussion (Marcelle)

Chacune des notions (coopération et compétition), se trouve de fait prise dans un réseau de termes connexes qu'il est intéressant de mettre en vis-à-vis pour clarifier nos représentations implicites.

Du côté de la compétition on trouve : la concurrence, la rivalité, l'émulation,

l'intérêt particulier, le libéralisme, le capitalisme. Côté coopération, on trouve : collaboration, intérêt général, empathie et confiance en l'autre, et encore collectivisme et communisme.

- **Au niveau de la psychologie individuelle**, il semble bien que les deux tendances, à la concurrence et la rivalité d'une part, à l'empathie et la coopération d'autre part, sont également perceptibles en l'homme. La nécessité qui est la notre de vivre en société, impose que soit réfrénée, ou mise au service de l'intérêt général, ce qui découle d'une concurrence, qui peut facilement devenir sauvage. C'est aussi ce que l'on peut constater **au niveau sociétal**.

- **Au niveau politique** : la puissance publique fait-elle ou non le choix de contrôler le pôle compétitif pour ne pas laisser sur le côté la masse des plus faibles (libéralisme sauvage ou libéralisme régulé) ? Ou encore fait-elle le choix d'une collectivisation ou l'intérêt général se confondrait en principe, avec l'intérêt individuel? Dans ce cas ce serait sans compter avec le fait que les hommes ne se contentent pas de satisfaire des besoins élémentaires, la nature inflationniste du désir fait qu'il leur faut toujours plus. De plus le désir, comme le montre René Girard, est mimétique, son objet est d'autant plus attrayant qu'il brille chez l'autre mettant en place rivalité et jalousie.

- **Au niveau économique** (mais pas que): il s'avère que d'une part, l'option coopérative et consensuelle trouve ses limites dans l'endormissement de la créativité qui se nourrit de l'altérité (exemple du premier mouvement des coopératives viticoles) ; d'autre part le versant du libéralisme débouche sur des positions monopolistiques ou sur des associations occultes qui mettent en place une concurrence déloyale par rapport à de plus petites entreprises. Toutes choses qui sont très dommageables au plan de l'intérêt général.

Il faut faire le constat que le modèle communiste a été un échec, alors que le modèle capitaliste, qui a mis en place le processus de mondialisation, fonctionnait mieux. Pourtant ce dernier nous a conduits à des crises de grande ampleur, dont nous ne sommes pas encore sortis, qui le remettent fortement en question.

- **Au niveau éthique**, il faut se poser la question du but ultime qui est visé, est-ce l'argent qui doit nous mener ou bien est-ce l'épanouissement des valeurs humanistes et la vie en société ?

Des expériences coopératives sont menées depuis longtemps : écoles coopératives, jardins partagés, Système d'Echange Local, coopératives vinicoles première et deuxième génération, etc. Ces expériences sont pour la plupart à locales. Pense-t-on qu'elles vont faire tâche d'huile ou constituent-elles seulement des havres de paix et de solidarité ? Il y a aussi les mutuelles ou les retraites par répartition, la sécurité sociale. La rencontre inévitable avec le monde de la concurrence s'avère toujours plus ou moins difficile.

Nous sommes arrivés à la conclusion qu'**aucun des deux modèles ne peut être exclusif** à grande échelle. Dans les entreprises par exemple les vendeurs à l'intérieur peuvent être en compétition pour avoir les meilleurs résultats et il peut y avoir des alliances avec d'autres entreprises « pour faire le poids » face à la concurrence.

A terme, l'explosion démographique forcera les hommes à tempérer leur tendance à abandonner ou surexploiter les pays pauvres, pour rentrer dans des logiques plus solidaires, parce que de fait nous sommes dépendants les uns des autres. On peut aussi envisager de mettre en place une concurrence loyale puisqu'il en existe une qui est déloyale avec des lois anti-monopoles par exemple. On peut transformer la

concurrence en émulation.

Il faudrait apprendre à concilier intérêt général et intérêt individuel, savoir conjuguer le « je » avec le « nous ».

Comme sur bien d'autres sujets, on compte beaucoup sur l'éducation pour faire des citoyens, et pour savoir mesurer les enjeux de nos positions.

III) Régulation et décisions pour la suite

Samedi 7 novembre : « L'indignation ». On commencera par un tour de table

Samedi 19 décembre : « Le mythe de la croissance » (Daniel)

Autres propositions - La décadence - Les limites - Vérité et intérêt - La sagesse - L'apolitisme...

Annexe - Textes de participants

La compétition est un comportement qui entraîne entre les hommes et les organisations une concurrence pour être le meilleur, arriver le premier, avant les autres (on le voit bien dans le sport ou dans les concours), et au pire, quand la fin justifie les moyens, en les écrasant. La concurrence, qui s'épanouit économiquement dans le capitalisme, avec pour objectif de maximiser les profits, a comme avantages pour ses promoteurs l'efficacité, la compétitivité, la rentabilité : elle pousse à la vigilance, la réactivité, l'innovation, l'initiative. Mais elle a pour limite éthique la recherche du rapport de force en sa faveur, et au pire la violence destructrice, l'élimination du concurrent pour avoir le monopole. Elle tente de dorénavant son blason en affirmant que la recherche de l'intérêt individuel va à moyen terme dans le sens de l'intérêt général et du progrès social. Le système éducatif conforte ce comportement avec les notes, les classements, où il s'agit par comparaison de dégager les meilleurs, l'élite, avec l'alibi en démocratie de la méritocratie. La compétition nourrit ainsi l'inégalité et le déséquilibre.

La coopération a une autre logique : vivre et faire ensemble dans la confiance, sans rapport de force avec autrui, dans la considération de l'autre et du bien commun du groupe, en en tirant une satisfaction autre que le simple profit, car il y a un plaisir à travailler de façon coopérative. Le souci de l'intérêt collectif dépasse ici l'intérêt individuel (même si le premier peut servir le second), ce qui donne à la coopération une *consistance éthique*. Elle joue gagnant/gagnant, sans vaincus. Les recherches montrent aussi qu'elle peut être efficace au niveau intellectuel : un groupe coopératif semble intellectuellement plus puissant que la simple addition d'individus ; de plus quelqu'un expliquant à un autre ce qu'il sait renforce métacognitivement son savoir. Mais la coopération risque par son confort d'engendrer des routines peu innovantes, et si elle peut marcher avec de petits groupes, elle perd souvent en cohésion et en efficacité avec des groupes plus importants, quand on change d'échelle. Politiquement, les anarchistes n'ont pu initier que des expériences plutôt locales et brèves.

Certains prônent la « coopération », pour articuler les avantages des deux sans cumuler les inconvénients de chacun. Mais on s'aperçoit dans ce cas, en économie ou en sport par exemple, que la compétition instrumentalise vite la coopération à son profit (l'esprit d'équipe est un atout pour gagner). Et la question pour une mutuelle ou une coopérative est bien de garder intactes ses valeurs de coopération et de solidarité,

quand elle doit rester efficace en étant confrontée à un marché concurrentiel. Si la rareté engendre la concurrence, comme nous allons vers un monde où la rareté de ressources naturelles va s'accroître, ou bien nous exacerbons cette concurrence, au point de nous combattre mutuellement et de détruire jusqu'à la vie humaine ; ou bien nous prônons le partage. Celui-ci, qui est une valeur éthique héritée de notre tradition judéo-chrétienne, pourrait ainsi devenir une nécessité. La coopération, d'idéal éthique, serait alors une vertu nécessaire à notre survie... D'où l'urgence d'en faire le principe fondateur de la pédagogie dans le système éducatif, pour y préparer les hommes dont nous avons besoin demain.

Michel

Comme je l'ai manifesté lors du café philo, je m'insurge contre la seule idée de « doser » de « mélange subtil » pour arriver à concilier concurrence et compétition ou coopération. Par contre j'ai noté « coopération plutôt que compétition pour réussir un équilibre », cela me convient mais en faisant très attention de ne pas se faire avoir.

Patrice a évoqué la régulation : oui par l'Etat AVEC la société civile (ONG, Assos, etc.), les politiques ayant, pour la plupart, perdu leur légitimité ou au moins, la confiance du peuple. « La bonne répartition et l'apprentissage pour que la société civile devienne le joueur principal » (J. Prades).

Un autre monde est possible

L'homme a toujours ressenti le besoin de l'autre, soit en le recherchant, l'attirant à soi, soit en le combattant pour le dominer : début de la dichotomie entre concurrence et coopération ?

Dès que le peuple a été moins « écrasé », il a cherché à s'unir pour se défendre : coopératives (je vous recommande tous les travaux de Jacques Prades sur les coopératives, son analyse est extraordinaire). Le pouvoir, ETAT, Eglise, ARGENT, a toujours écrasé les initiatives populaires. De nos jours, le peuple syrien a été sacrifié aux intérêts d'Assad et son clan et de Poutine, la Russie craint la révolte au Caucasse et de perdre son allié pour avoir une sortie vers la mer dans ce coin du monde.

Alors il en faut pas tergiverser, doser subtilement ; il faut faire face, unis, pour dire non : No pasaran ; et éviter ainsi la fin des hommes, de notre planète ; contre l'économie concurrentielle, choisir la solidarité. Quel est notre but : l'homme ou l'argent, le matériel, les objets ? Mettre l'homme au centre de nos préoccupations, l'argent n'est qu'un moyen, et ceci n'est pas une utopie, c'est réalisable.

Margarita

La concurrence et la coopération doivent être complémentaires dans le but que la concurrence deviennent stimulante, créatrice, bénéfique à l'homme, sans détruire les intérêts de chacun, mais au contraire les regrouper afin d'être une force commune et aller de l'avant dans la réflexion et le bien-être de l'humanité.

Marie-Hélène

Pour que la coopération puisse rester vivable et perdurer avec à l'intérieur des forces de compétition qui s'exercent, il faudrait un pouvoir dirigeant capable de veiller au

renouvellement des objectifs et inciter les coopérateurs à innover selon le besoin de la société globale, et ce, au regard d'autres coopérateurs.

Anne-Marie

Dans un monde géographiquement limité, avec l'indéniable réchauffement climatique qui bouleverse, petit à petit, les écosystèmes, l'humanité n'a qu'une alternative, si elle veut survivre, orienter le marché vers la coopération. La première chose à faire, c'est permettre l'éducation de nos enfants vers l'empathie, la coopération et l'entraide, en modifiant dès l'enfance la nature égoïste de l'homme. Ce sera difficile, mais c'est la seule voie qui nous reste pour éviter l'extinction humaine.

Gérard

Je me pose beaucoup de questions sur la société (civilisation ?) informatique ou numérique et ses contradictions ou incohérences. Certains la présentent comme une société du partage, de l'entraide, de la coopération. D'autres y voient l'hydre monstrueux du capitalisme le plus sauvage et le plus monopolistique. Quant aux structures en place, elles y voient souvent une concurrence (toujours déloyale). Comment l'orienter vers le bien commun et la démocratie égalitaire ?

Francis

Peut-on articuler compétition et coopération ?

Il est plutôt rare que des entreprises concurrentes coopèrent et réussissent. L'échec, en l'absence de profit, sera gravement préjudiciable aux individus. Par nature, la concurrence ne tient pas compte des autres.

Dans le domaine éducatif, l'émulation, soutenue par une réelle coopération, devrait permettre aux enfants de mieux affronter la dureté de la vie.

Coopérer, partager, deviendront vite une nécessité pour survivre.

Jean-François B

Si la concurrence (qui peut-être une forme d'émulation) semble nécessaire (créativité, innovation)... trop de concurrence tue la concurrence (les gros mangent les petits).

Quant à la coopération, elle reste souvent à l'échelle locale, humaine... Une structuration de la vie coopérative crée des enjeux de pouvoirs et des concurrences entre les personnes aux visions différentes.

Afin que la concurrence reste « raisonnable », seule l'éducation et le développement d'une éthique responsable permettrait de construire une coopération plus importante...

Le travail à faire pour cela me semble important !

Pourtant, une solidarité coopérative devient de plus en plus nécessaire dans un monde limité (environnement, partage des richesses).

Sans cela, nous avons le risque de la guerre de chacun pour soi et de tous contre tous... Le Chaos ! Dans lequel, on pourrait penser à la fin de notre aventure humaine... mais aussi le retour à un ordre « fort », de type extrême droite.

C'est, à mon avis, par l'éducation et la mise en œuvre des compétences et savoir-faire de la société civile (qui n'ont jamais été aussi importants) que se reconstruira une nouvelle organisation qui pourrait s'opposer au chaos possible.

Pour cela, il faudra passer du « moi-je » (qui est une impasse) et « on » (résultat d'un conditionnement sociétal) au « je » (l'individuation et pas individualisme) et « nous » (vivre ensemble)...

Vaste sujet !

Jean-François L

Aspects ambivalents ; tour à tour concurrents et collaborateurs :
selon le moment ; selon la situation.

- Efficacité de la concurrence (innovations, nouvelles solutions apportés au problème de l'humanité). La concurrence est utile et juste à partir du moment où elle profite à la majorité en termes de progrès social.

- Efficacité de la coopération (paix sociale, humanisme, etc.).

La coopération est utile et juste à partir du moment où elle permet une sociabilité de qualité.

Comment associer les deux pour qu'elles soient au service du bien commun ?

Conditions à trouver pour que la concurrence soit au service de la coopération au niveau global.

Conditions à trouver pour que la coopération soit au service de la concurrence au niveau intergroupe.

En prolongement :

CF Magazine *Sciences Humaines* N°9 « L'origine des sociétés »

Décembre 2007 – Janvier - Février 2008 page 32 « Les sources universelles de la justice » Valérie Buron

L'altruisme, une question de réputation de JB. André

Patrice